
Français 2^e,
sous la direction de G. Winter.
Paris, Bréal, 2004.

Jacqueline Dagès
IUFM de Versailles / Lycée F. Villon (Les Mureaux, 78)

I. Facilité de consultation

La consultation est facile, modélisée dès la table des matières, au début du manuel.

- Sommaire organisé en fonction de parties consacrées chacune à un des objets d'étude, dont l'approche se décline sous plusieurs chapitres, en fonction, le plus souvent de perspectives de genre, de registre, d'histoire littéraire, ce que le sommaire repris en début de chaque partie met en lumière (ex: p. 310, pour le théâtre, p. 150 pour la partie 2, les genres narratifs).
- À l'intérieur de chacun de ces chapitres, proposition de plusieurs « parcours » pour un même objet d'étude, selon des problématiques différentes.
- La distribution identique à l'intérieur de chaque chapitre facilite le repérage (éclairage, plusieurs parcours tous terminés par une analyse d'image...).
- Les couleurs adoptées pour chaque rubrique sont reprises à l'intérieur du manuel pour contribuer à un meilleur repérage visuel immédiat (par exemple, la rubrique « arrêt sur image » est toujours en mauve, la rubrique « lire, analyser, écrire », toujours signalée par un bandeau bleu-gris et des signets jaunes); couleurs inverses pour les pages « éclairages » qui, en début de chapitre, proposent des définitions et des citations propres à l'objet d'étude considéré et préparent une mise en perspective historique (histoire d'un genre, d'une notion, éléments de contextualisation et de réception), exemple : p. 60, p. 350, p. 416.

Le paratexte est globalement clair, à l'exception des notes liminaires ou de bas de page et du glossaire.

- Le chapeau est isolé typographiquement du groupement de textes et toujours en italique, ce qui évite aux élèves de le confondre avec le texte.
- Textes, documents sont numérotés et précédés de leurs références (auteur, oeuvre, date) et suivis de compléments bibliographiques, dont les références éditoriales.
- Selon les mises en page, les notes dites de bas de page sont souvent inscrites dans les marges du texte ; la distribution entre mots et noms propres écrits en gras ou non semble aléatoire et représente un des points de confusion possible. Quand les petites notes sont au bas du texte, elles frappent moins l'attention, cependant.
- Les questions sont inscrites sous les textes dans des pavés de couleur et suivent

toujours le même plan.

- Trois index des auteurs, des oeuvres et notices biographiques rapides sont regroupés en fin de manuel tandis que les notions littéraires propres à chaque objet d'étude sont définies à la fin des chapitres dans la rubrique « outils » de la partie « lire, analyser, écrire » ; un glossaire complémentaire avec des renvois aux pages « outils » en fin d'ouvrage aurait été commode à consulter rapidement.

2. Équilibre et cohérence du plan

Ils sont dominés par

- l'entraînement aux exercices du baccalauréat oral et écrit : chaque grande partie comporte des apports théoriques et des approches méthodologiques, des sujets de devoirs écrits comme d'interventions orales ;
- le souci d'histoire littéraire et culturelle, d'étude des genres et des registres, perspectives qui reviennent régulièrement dans la présentation des parcours ; prenons exemple de la partie 3 consacrée au théâtre.
- Les objets d'étude sont présentés séparément, sans croisement avec d'autres : exemple, la partie 3 « le théâtre: des genres, une histoire » « chapitre 6 : la comédie » subdivisée en deux parcours; « chapitre 7 : de la tragédie classique au drame romantique », subdivisée en 3 parcours , « théâtre et rupture des codes au XX^e siècle » en chapitre de clôture suivi d'un point d'histoire littéraire et culturelle.
- Des parcours proposés sur une page permettent d'appréhender la logique et la rigueur de la démarche et de laisser au professeur le choix de sa séquence (le mot *séquence* est toujours évité, le manuel laissant au professeur le choix des séquences dans la combinaison possible de textes pris dans des parcours différents selon une problématique de son choix). (Prenons pour exemple, le parcours I de la partie *théâtre*. Cette page intitulée « le comique et la comédie » (p. 314) recense d'abord les textes du corpus précédés d'un titre de repérage méthodologique (exemple : « valet ou héros picaresque : les variations d'un type », Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*) puis dans un pavé de couleur les choix opérés pour aborder cet objet d'étude : la perspective dominante (« étude des genres et des registres ») et la perspective complémentaire (« histoire littéraire et culturelle »).
- Des objectifs d'étude : « connaître et comprendre les origines et l'évolution du genre, distinguer le genre et le registre comique, repérer et analyser les formes du comique ».
- La liste des notions abordées : *farce, grande comédie, rôles et types, parodie, satire* et une problématique littéraire : « quelles sont les constantes du genre et ses évolutions ? ».
- Les questionnaires invitent à la lecture découverte, puis à l'approfondissement par l'étude nourrie de recherches et à l'élargissement par l'écriture, notamment sans être encombrés de dérives technicistes. C'est le sens du texte qui est recherché dans une mise en perspective historique (création, réécriture, réception).
- La poésie, qui n'est pas un objet d'étude en seconde mais qui doit être cependant étudiée, comme le précisent les IO, est représentée, notamment dans les chapitres

consacrés à l'argumentation (4 ; chapitre 10, parcours 2, l'éloge et le blâme, « l'art du portrait, et l'éloge de la femme »), et dans la partie I (chapitre « Romantisme et surréalisme, deux moments de rupture »).

3. Choix et principes de rapprochement des textes

Comme la réponse à la question précédente le laisse apparaître, ils sont d'ordre historique - histoire d'un genre, d'une notion, génétique textuelle, éléments de réécriture, et point sur l'état actuel, contemporain de l'objet. Le souci semble de fixer essentiellement des repères diachroniques même si, comme c'est nécessairement le cas pour la rubrique « romantisme et surréalisme, deux moments de rupture », à l'intérieur de la partie I, « les processus de l'écriture », l'approche et la mise en écho sont d'abord synchroniques, ce que l'on retrouve dans la partie 2, « les genres narratifs », au chapitre 5 : « des oeuvres, des formes, une histoire » pour le parcours 2 : « réalisme et naturalisme ». Il s'agit là de donner des repères culturels aux élèves qui font apparaître le jeu complexe entre ruptures et réécritures et permet ainsi de construire une réflexion autour des invariants et de la singularité des textes.

La confrontation des textes débouche régulièrement sur des exercices d'écriture d'invention qui fixent les procédés d'écriture caractéristiques de l'objet d'étude et des perspectives sous lesquelles il a été abordé. Elle s'élabore également dans la mise en écho de textes extraits d'oeuvres littéraires et artistiques autres que littéraires (peinture essentiellement) et de textes théoriques émanant soit d'écrivains soit de critiques.

4. Place accordée à l'étude de la langue

Etude peu abordée, elle se concentre dans les questionnaires relatifs aux genres narratifs (repérages et interprétations d'indices spatio-temporels, de temps verbaux, de la chaîne référentielle) et aux textes argumentatifs (indices lexicaux, indices d'organisation : modes d'énonciation, de types de phrases, champs lexicaux, répétitions, etc.). Dans la partie consacrée à la littérature francophone (« langue et francophonie ») comme dans les pages relatives au travail de l'écrivain, les questions d'analyse du fonctionnement de la langue sont plus nombreuses également, mais dans les autres parties, cette réflexion n'est pas prioritaire, l'histoire de la langue serait à inscrire plus nettement dans l'histoire littéraire et culturelle.

5. Connaissances littéraires et culturelles

Qualités majeures du manuel, comme les réponses précédentes le laissent apparaître, avec une ouverture marquée vers la littérature contemporaine et les autres formes de création artistique.

6. Limites

- Le sens des textes est parfois imposé (ex, p. 456, question 2 : « par quel procédé l'énonciateur du texte crée-t-il l'étrangeté de ce monde ») ; c'est une difficulté liée au questionnement que nous connaissons tous.
- La présentation de parcours à propos d'oeuvres intégrales pose toujours problème et risque de limiter la connaissance des élèves aux extraits présentés.
- L'absence de renvois à des lectures cursives et d'échos entre les différentes parties.
- Peu de propositions de travaux oraux et de réflexions sur les genres de l'oral.

7. Erreurs

Il s'agit de confusions, plutôt, et rares, entre l'ancienne nomenclature et la nouvelle fixée par les I.O. : « type de texte » (p. 123), « tonalité » (p. 428, 431, 434) ; or, le terme ne figure pas dans l'index des notions et il n'est pas élucidé dans les pages consacrées aux registres (p. 281), idem pour « ton » (p. 94, 96).

8. Adéquation aux élèves

- Pages méthodologiques, guides, tableaux chronologiques bien adaptés aux élèves.
- Appareil pédagogique permettant de s'attacher au sens des textes.
- Iconographie riche et appropriée (ex: *Désert, gens des nuages*, de Le Clézio et les photos en regard respectent l'esprit et la publication de *Gens des nuages*).

9. Avis

- Bonne ouverture aux oeuvres contemporaines et aux autres arts, questionnaires pour guider et cadrer simplement la lecture pour préparer une découverte plus spécifique en classe.
- Prise en compte positive de l'écriture d'invention, mais les consignes d'écriture restent à être plus précises.
- Notes, étude raisonnée de la langue et exercices oraux insuffisants. Si la lecture de l'image est bien prise en compte, celle de la maîtrise du discours oral, de la prise de la parole ne l'est pas assez.
- Bonne cohérence sur l'ensemble du manuel.

